



le pouvoir aux travailleurs

mensuel trotskyste

UNION AFRICAINE DES TRAVAILLEURS COMMUNISTES INTERNATIONALISTES

No 154 LE 15 SEPTEMBRE 1986 PRIX : 3 Frs



L'ARME DES OPPRIMÉS

C'EST LA REVOLUTION

PROLETARIENNE

PAS LE TERRORISME

SOMMAIRE
AU
VERSO

SOMMAIRE

é d i t o r i a l

L'ARME DES OPPRIMES C'EST LA REVOLUTION PROLETARIENNE,

Pages 2 à 4

- Editorial

Pages 5 et 6

-Afrique du Sud:
Les travailleurs
doivent diriger
leur lutte eux-
mêmes.

Page 6

L'égalité des
ethnies passe par
la révolution socia-
liste.

Page 8

-Tchad-Cameroun:
Une querelle qui
illustre l'aberra-
tion des frontières.

Pages 9 et 10

Vaincre la famine,
c'est possible.

Pages 11 et 12

L'invasion des
sriquets est un
fléau, l'impérialis-
me en est un autre.

A B O N N E M E N T

France : Un an
Pli ouvert:55F

Pli fermé:65 F
Etranger : écrire
au journal.

ADRESSE

BOULEVARD DU COMBAT
OUVRIER Pour le
AT B.P 42
92114 Clichy Cedex

Plusieurs attentats terroristes ont eu lieu successivement à Paris faisant des morts et des dizaines de blessés. Ces actions ont été revendiquées par un groupe tantôt un autre, se réclamant tous de la cause palestinienne ou arabe.

Et le fait que ces attentats ont consisté à plastiquer les endroits publics (la poste, la cafétariat d'un hypermarché, voire même à l'intérieur du RER à la gare de Lyon à une heure d'affluence celle-ci ayant heureusement échoué.) a suscité une profonde indignation, y compris parmi les travailleurs immigrés, qui ont pourtant une sympathie pour la cause du peuple palestinien et arabe en général face au sionisme.

Et il y a effectivement de quoi être révolté devant ce genre d'attentats aveugles qui jusqu'à présent n'ont fait qu'un petit nombre de victimes, mais auraient pu se terminer par des centaines de morts innocents.

Les travailleurs ne devraient avoir que du dégoût pour ces Chirac et ces Reagan qui s'appuient sur leur indignation contre les actions terroristes -malheureusement non sans succès pour créer autour d'eux une sorte d'unanimité, un consensus soi-disant anti-terroriste. Les sacrés hypocrites doublés de salauds! Car tout de même, lorsque l'aviation américaine bombarde la ville de Tripoli, faisant des centaines de morts toutes aussi innocentes que les victimes de la poste de l'hotel de ville ou tout dernièrement du "Pub Renault", qu'est-ce dont sinon du terrorisme ?

Lorsque l'aviation israélienne bombarde des camps de réfugiés palestiniens tuant femmes, enfants, et vieillards, est-ce plus digne donc que l'attentat, en effet lâche et exécrable, d'organisation palestinienne déposant une bombe dans un aéroport ?

Et quand la France a massacré les populations comme à Madagascar en 1947, en Algérie, pendant la guerre d'indépendance, ou plus récemment au Tchad, qu'est ce donc sinon du terrorisme, et même du terrorisme d'Etat.

Même le "petit terrorisme", à la bombe, au revolver ou au couteau, tous les Etats et les politiciens qui les dirigent l'ont utilisé. En France on glorifie la Résistance et les attentats perpétrés contre les Allemands durant la guerre. En Israël aussi par exemple, l'ancien chef de l'Etat Menahim Begin lui même était un des dirigeants terroristes qui au moment de la création de l'Etat d'Israël,

terrorisaient, tuaient les Palestiniens pour les obliger à quitter leurs terres.

Alors oui, il n'est pas question pour les travailleurs de hurler avec les loups de la bourgeoisie. Mais cela ne rend pas pour autant les attentats meilleurs. Cela n'en fait pas pour autant un moyen de libérer les opprimés. Les révolutionnaires prolétariens ne sont pas contre la violence. Celle-ci est même nécessaire pour transformer la société. C'est d'ailleurs la seule issue que laisse la bourgeoisie aux exploités pour leur véritable émancipation.

Seulement, cette violence n'est efficace pour la masse que lorsque c'est elle-même qui l'exerce et la contrôle. Ceux qui mènent des actions terroristes prétendent au nom du peuple ou au nom d'une cause ne représentent en rien les intérêts des opprimés. Tout au plus ces actions ne mènent à rien quand elles ne se retournent pas contre les opprimés eux-mêmes.

Les attentats aveugles, loin d'attirer la sympathie des autres peuples vers la cause des opprimés, les en éloignent au contraire. Et, c'est là un des pièges du nationalisme, celui qui consiste à considérer toute une nation, en l'occurrence ici la France, comme un tout, comme un adversaire. Ou encore, tous les habitants d'Israël qu'on a désignés aux Palestiniens, sans distinction, comme des adversaires pour ne pas désigner tous les Hussein, tous les Assad, Sadate ou Mubarak qui, pour être arabes, n'en ont pas moins massacré, autrement plus, d'opprimés palestiniens que l'Etat d'Israël.

Les organisations terroristes, en tuant sans distinction, contribuent à leur manière à dresser les populations les unes contre les autres, comme sait le faire la bourgeoisie. Bien sûr, ceux qui défendent ces actions parlent d'efficacité. Mais en quoi le fait de tuer une personne innocente devant un guichet des PTT à Paris est-il donc efficace? C'est au contraire la meilleure façon de susciter des haines contre la cause qu'on prétend défendre. En quoi serait efficace même un attentat moins lâche, moins aveugle que les précédents et qui par exemple viserait à assassiner tel dirigeant du monde impérialiste ou tel oppresseur? Le système capitaliste est capable d'en faire surgir dix fois, cent fois plus et en dix fois, cent fois moins de temps que les organisations terroristes sont capables d'en éliminer.

Oui, les masses travailleuses en lutte devront se préparer à affronter la violence des oppresseurs. Elles devront apprendre à s'organiser pour vaincre les expropriateurs. Mais en réalité c'est très exactement cela que les organisations terroristes ne veulent pas. Les terroristes préfèrent mener des actions de Samourai quitte à être moins efficace, quitte à desservir leur propre cause, plutôt que de donner aux masses le goût et l'habitude de se défendre elles-mêmes. Ils agissent de sorte parce que ce sont de futurs oppresseurs qui savent d'expérience de leur classe que les opprimés, les exploités et les pauvres qui ont appris à se défendre tout seuls sans mercenaires, sans tuteur, seront capables de lutter contre toute forme d'oppression.

Alors ce risque-là, les organisations terroristes ne veulent pas le courir. C'est pour cela que les opprimés, les travailleurs doivent se méfier de ceux qui utilisent les méthodes terroristes même s'ils apparaissent aujourd'hui comme des défenseurs de leurs causes, voire même les seuls défenseurs. Ce sont leurs adversaires de demain.

La classe ouvrière et les opprimés en général n'ont pas besoin des Zoro ni des Samouraï qui agissent en leur nom. Ils ont au contraire besoin de gens qui leur donnent confiance en eux-mêmes pour qu'ils apprennent eux-mêmes, avec leurs moyens de classe, à prendre en charge entièrement leur propre destinée.

SENEGAL : IL FAUT ETRE PATIENT POUR TOUCHER SON MANDAT

Arriver à toucher son mandat est devenu un véritable casse-tête au Sénégal. En dehors de quelques centres postaux, comme la poste centrale de Dakar ou dans quelques rares villes du pays, partout ailleurs il faut attendre souvent plusieurs jours avant de toucher son mandat.

Cette histoire dure depuis plus d'un an. Au début, les responsables des P.T.T disaient qu'ils allaient résoudre ce problème. Ils disaient aussi qu'ils arrêtaient de payer les mandats pour faire la chasse aux postiers qui payaient les mandats en fausse monnaie. Il y a même eu un remaniement ministériel. Mais tout cela n'a rien résolu.

Les gens font toujours la queue depuis le matin jusqu'au soir devant les guichets et on leur répond que l'argent n'est pas encore arrivé. Où sont donc bloquées les sommes que les travailleurs envoient à leurs parents ? Il n'y a jamais eu des explications de la part des responsables de l'administration.

Ces gens-là ont tellement le mépris des pauvres qu'ils pensent qu'il est inutile de leur donner les vraies raisons des retards chroniques des paiements de mandats. A moins que tous ceux qui attendent impatiemment devant les guichets aillent frapper à la porte du ministre des P.T.T pour lui demander des comptes.

AFRIQUE DU SUD : LES TRAVAILLEURS DOIVENT DIRIGER

LEUR LUTTE EUX-MEMES

Le 9 septembre à Prétoria, trois militants de l'ANC (organisation nationaliste) ont été pendus, l'un pour avoir fait un attentat à la bombe et les deux autres pour avoir tué un Noir informateur de la police. Ainsi, le régime d'apartheid vient d'ajouter trois morts à la liste déjà très longue de ses crimes odieux.

Mais les pendants, les massacres, les tortures et les arrestations multiples n'arriveront pas à briser la lutte des populations noires dressées contre un ordre social barbare dirigé principalement contre celles-ci. La détermination de leur lutte est déjà prouvée par de nombreuses luttes passées souvent sanglantes. Le dernier exemple en date est une grève récente, largement suivie malgré l'Etat d'urgence imposé depuis juin dernier.

Donc des luttes, il y en aura, et sans doute de plus en plus violentes. Car tout pourri qu'il est, le régime d'apartheid est solide, pas seulement grâce à sa base sociale blanche prête à défendre désespérément ses privilèges, mais aussi parce que, compte tenu de ses intérêts importants dans ce pays, l'impérialisme américain notamment ne lâchera pas Prétoria tant qu'une puissante insurrection armée ne le convaincra pas d'un changement inévitable.

Cependant, une chose est sûre : au bout de la lutte, il y aura la mort de l'apartheid. Tout le développement des luttes menées actuellement tend vers cela. Mais il y a une question que doivent se poser dès maintenant les révolutionnaires africains : une fois l'apartheid détruit, par quoi doit-on le remplacer ? S'agira-t-il de remplacer simplement un Botha blanc par un Botha noir ? Autrement dit, se contentera-t-on simplement d'un gouvernement à majorité noire comme cela s'est passé au Zimbabwe voisin ?

Si la lutte aboutit uniquement à un changement politique sans détruire de fond en comble le système d'exploitation capitaliste, alors les populations sud-africaines auront consenti beaucoup de sacrifices et dépensé beaucoup d'énergie pour rien. Car au Vietnam et en Algérie par exemple, les populations ont mené aussi un combat particulièrement courageux, elles ont fait d'énormes sacrifices qui ont coûté des millions de victimes. Mais à quoi tout cela a servi ? A rien. Pour les travailleurs et les petites gens, c'est toujours l'exploitation et la misère.

Pour l'Afrique du Sud nous savons pas comment cela va se passer. Peut-être qu'au cours de la lutte, un parti révolutionnaire peut surgir. En tout cas, il faut qu'il y ait des hommes et des femmes qui retrouvent les idées révolutionnaires, ne serait-ce que dans les livres, parce que le mouvement révolutionnaire est tellement faible que ces idées ne se transmettent plus par des hommes. Nous ne savons pas s'il est encore temps. Malheureusement peut-être plus. Mais il faut quand même tenter.

Dans tous les cas, des situations comme celles de l'Afrique du Sud, l'Afrique en connaîtra d'autres dans un, deux, trois ou cinq ans. Ce ne sera bien sûr pas contre l'apartheid racial, mais contre l'apartheid social. Ce ne sera pas contre Botha, mais contre les Mobutu et les Houphouët Boigny qu'il y aura inévitablement des révoltes. Et si ces révoltes se terminent à leur tour par des désillusions, c'est le drame.

Si on veut éviter que les ouvriers, les paysans pauvres du Zaïre, du Nigéria, du Cameroun ou de la Côte d'Ivoire connaissent demain, après avoir lutté, des déceptions qu'ont connues les Algériens, c'est aujourd'hui qu'il faut réagir. Il faut que tout de suite des organisations communistes révolutionnaires prennent naissance.

Même si aujourd'hui, nous sommes seulement un petit nombre à en prendre conscience, il faut que nous nous organisions en tant que travailleurs, indépendamment des organisations nationalistes.

L'EGALITE ENTRE ETHNIES PASSENT PAR LA REVOLUTION SOCIALISTE

Pendant un certain temps, le milieu intellectuel tchadien avait un engouement pour le Frolinat. Ceux d'entre eux qui voyaient dans cette organisation nationaliste l'incarnation d'un pas en avant pour les populations tchadiennes ont dû déchanter. Déçus du nationalisme tchadien, en voilà qui, au lieu d'avancer, reculent et se replient sur l'ethnisme sous d'autres formes avec des prétextes comme celui de promouvoir les langues régionales ou ethniques.

Eh bien, le moins qu'on puisse dire, c'est que ce repliement est non seulement rétrograde, réactionnaire, stupide, mais de surcroît ce n'est sûrement pas de cette façon qu'on défend le mieux la cause qu'ils se sont donné eux-mêmes, à savoir le droit légitime de toute ethnie, même la plus petite, à parler sa langue. Car de qui ces intellectuels là, s'ils se donnent la peine de réfléchir cinq minutes, attendent la pleine égalité des ethnies entre elles sans oppression? Des régimes en place peut-être? Tombalbaye, Goukouni et Habré ne leur ont pas suffi? Ne leur ont pas suffi les expériences des guerres ethniques aggravées, attisées sinon créées par les régimes dictatoriaux en place, comme cela s'est produit au Tchad, au Burundi, au Nigéria ou ailleurs?

Même le simple droit de chaque ethnie à l'égalité avec les autres exige que soient détruits les Etats en place avec leurs régimes dictatoriaux, avec leurs séparations territoriales qui déchirent bien des ethnies et avec les situations d'inégalité économique et sociale qu'ils préservent tous. Seulement pour détruire ces régimes dictatoriaux, la seule force sociale capable de le faire, c'est la masse des pauvres, c'est la masse des prolétaires des bidonvilles des grandes villes africaines que le capitalisme mélange dans un creuset unique et confond dans une même misère.

Non, la voie de l'avenir, c'est que tous ces pauvres, tous ces prolétaires de toute origine et de toute ethnie comprennent que, s'ils sont unis, que s'ils se retrouvent autour d'une organisation politique qui représente réellement leurs intérêts, alors

.../...

ils constitueront une force sociale explosive capable de menacer l'impérialisme, de l'anéantir. Car le jour où cette conscience d'appartenir à une même classe, celle des pauvres et des prolétaires, va naître parmi ces derniers, il existera d'immenses possibilités de changer la société en profondeur.

Alors tous ceux qui s'opposent à cette évolution, tous ceux qui oeuvrent contre cette union des pauvres, tous ceux qui veulent les diviser accomplissent une tâche exécrationnelle. Parce que les guerres ethniques dans les Sowéto d'Abidjan, de Dakar, de Bamako ou de N'djaména seront certainement un meilleur moyen pour cimenter les régimes en place.

Espérons que dans l'intelligentsia africaine, il existe des gens qui ne tirent pas la roue de l'histoire en arrière mais qui regardent vers l'avenir. Car la victoire du prolétariat en Afrique permettra certainement l'exercice d'un certain nombre de droits démocratiques, y compris celui des ethnies de s'exprimer librement.

INCENDIE CRIMINEL DANS UN IMMEUBLE DU 20ème

Dans la nuit du 2 au 3 Septembre, il y a eu un incendie dans un immeuble du 26 Avenue Gambetta à Paris. On a dénombré sept morts et dix sept personnes gravement blessées.

Dans cet immeuble, la majorité des locataires étaient des immigrés. C'est un ancien hôtel vétuste transformé en chambres de location. Les conditions de sécurité étaient précaires. Il n'y avait qu'une seule porte de sortie. Le seul extincteur de cet immeuble se trouvait au rez-de-chaussée.

Ainsi il a suffi qu'un incendie se déclare dans un coin de l'immeuble pour que tout s'enflamme d'un coup et que les locataires restent bloqués dans un brasier. Selon la police et certains témoins, il s'agissait d'un incendie provoqué par des mains criminelles.

Bien sûr que de tels actes sont ignobles et révoltants. C'est tout autant révoltant que des immigrés et des pauvres gens soient parqués dans des immeubles sans aucune sécurité, au mépris de la vie des locataires.

TCHAD-CAMEROUN : UNE QUERELLE QUI ILLUSTRE

L'ABERRATION DES FRONTIERES

Le 25 juin dernier, les autorités tchadiennes et camerounaises se sont rencontrées à N'djaména pour discuter des problèmes des frontières entre le Tchad et le Cameroun, ainsi que de l'utilisation des eaux communes aux deux pays.

Le Tchad et le Cameroun partagent 1000 Km de frontière dont une bonne partie est constituée des eaux du Chari et du Logone. Des deux côtés de la frontière, les chefs coutumiers (camerounais et tchadiens) se disputent le sol ferme en déplaçant les bornes frontalières pour rétablir leur espace administratif précolonial. Cela est dû au fait que les mêmes populations, voire les mêmes familles sont divisées par les frontières, de sorte que tel chef coutumier n'exerce plus son contrôle traditionnel que sur une partie d'une même ethnie, l'autre étant derrière la frontière.

En plus de ce problème frontalier s'ajoute celui de l'utilisation des eaux communes. Le Cameroun relativement "riche" et donc disposant plus de moyens, a commencé l'année dernière à utiliser, grâce à un système d'irrigation, les eaux du Logone et du Lac Tchad. Selon le quotidien gouvernemental "Info-Tchad", cela est considéré par "la partie tchadienne comme une entorse à l'accord sous-régional d'exploitation des eaux et rivières du bassin conventionnel".

Nous ne savons pas à quoi ont abouti les discussions entre les deux pays. Mais s'il n'y a aucune solution d'entente, cette histoire de frontière risque de se ranimer vivement un jour en conflit armé. Ce qui ne serait pas nouveau en Afrique. En effet, il existe beaucoup de conflits au sujet des frontières. En 1983, il y a eu des affrontements sanglants entre soldats tchadiens et nigériens à propos des îles du Lac Tchad que revendiquait le Nigéria. L'année dernière encore, des querelles frontalières entre le Mali et le Burkina Faso ont dégénéré en guerre entre les deux pays.

Tout cela est absurde. Le simple bon sens voudrait qu'au lieu de disperser les forces en isolant les peuples dans des carcans nationaux, il y aurait davantage de possibilités économiques en unissant ceux-ci et en mettant ensemble les richesses dans un cadre plus vaste. L'existence des frontières nationales n'est pas seulement inadmissible à cause du morcellement de l'Afrique, mais surtout parce qu'elle oppose les populations les unes aux autres.

Nous, travailleurs africains, devons refuser les frontières nationales. Nous sommes déjà divisés par les survivances du passé telles que le tribalisme. Et nous ne devons pas accepter qu'on nous impose d'autres facteurs de division comme le nationalisme matérialisé par les frontières nationales dont l'existence ne profite qu'aux dirigeants.

VAINCRE LA FAMINE C'EST POSSIBLE
MAIS IL FAUT RENVERSER LE CAPITALISME

Une cinquantaine de pays africains se sont réunis début Septembre sous l'égide de la FAO pour soi-disant trouver une solution à la dépendance alimentaire de l'Afrique. Comme d'habitude, ce n'est pas la salive qui a fait défaut à nos dictateurs pour parler de la famine et de tous les malheurs qui frappent les pays pauvres. Il paraît que d'ici 25 ans la famine sera vaincue par on ne sait quel miracle. En tout cas, c'est ce qui est dit dans leur "projet pour les 25 années à venir".

Tout le monde le sait. Nos dictateurs, même s'ils le voulaient, ne pourraient rien contre la dépendance alimentaire chronique et la famine. Tous nos dirigeants, même ceux qui se réclament du progressisme et de l'anti-impérialisme, sont beaucoup plus soucieux d'empêcher les peuples de se révolter que d'essayer de satisfaire leurs aspirations. Mais même si ces gens-là avaient réellement la volonté de résoudre les problèmes cruciaux de l'Afrique, comme par exemple celui de la famine et de la malnutrition, ils n'y pourraient rien car c'est une question qui ne dépend que pour une infime partie de leur volonté propre.

La famine, la malnutrition, la dépendance alimentaire sont les conséquences de la domination impérialiste sur l'ensemble du globe.

L'impérialisme, en organisant l'économie de la planète selon ses intérêts, a tissé mille et un liens entre les pays riches et les pays pauvres. Il a assigné aux pays pauvres le rôle de fournisseurs de matières premières et éventuellement de main-d'oeuvre à bon marché. Au début de l'ère impérialiste, c'est par la force militaire, par la colonisation que les pays pauvres étaient obligés de satisfaire les besoins de la métropole. Et un quart de siècle après les indépendances, les pays anciennement colonisés continuent "librement" à jouer le rôle que leur a laissé l'impérialisme, celui de satisfaire les besoins des trusts.

Même les pays où les peuples ont lutté avec les armes, et où des régimes plus ou moins populaires sont nés, n'ont pas en réalité d'autre choix que celui de défendre d'une manière ou d'une autre le système capitaliste mondial. Dans l'Ethiopie du "marxiste" Mengistu, on continue de crever de faim tout comme dans le Mali du valet Traoré. Et d'ailleurs, même là où on ne crève pas littéralement de faim, la situation est tout aussi misérable. Quand ce n'est pas la famine qui tue, ce sont les maladies, le manque d'hygiène et toutes sortes de fléaux liés à l'arriération économique.

Oui, vaincre le sous-développement et, par conséquent, la famine, c'est possible. Ce n'est pas la nourriture ni les moyens matériels et techniques qui manquent sur cette terre. On se plaint même dans les pays riches de la surproduction de blé, du lait, des fruits et des légumes. Les gouvernements des pays riches en arrivent même à subventionner leurs paysans pour que ceux-ci produisent moins.

.../...

Oui il y a de quoi nourrir ceux qui ont faim, rien qu'avec ce que les pays riches n'arrivent pas à vendre. On pourrait nourrir correctement cette majorité de l'humanité qui vit dans les pays pauvres, sans même abaisser le niveau de vie des travailleurs, des paysans, des petites gens des pays riches, rien qu'en éliminant les gaspillages, les destructions, les faux frais de l'économie capitaliste basée sur le profit individuel.

Ce n'est pas un problème technique. C'est un problème politique. Il faut détruire l'organisation capitaliste de l'économie à l'échelle du monde ; il faut enlever les richesses, les instruments de production, le contrôle de l'économie, à la minorité de grands bourgeois qui détiennent le monopôle dans l'économie capitaliste.

Et il n'y a pas mille et une manières pour y parvenir. Il faut que le prolétariat renverse le pouvoir de la bourgeoisie à l'échelle du monde. Il faut qu'il détruise les Etats qui protègent la domination sociale et économique de la bourgeoisie.

En Afrique même, on constate d'année en année que le développement économique lui-même, sur des bases capitalistes, entretient la pauvreté, généralise la misère. Pour chaque gratte-ciel moderne, à Dakar, à Abidjan, à Lagos ou Douala, combien de villages de leurs habitants, combien de bidonvilles nouveaux ?

On peut quémander que les pays riches d'Occident, que ceux qui y détiennent les richesses et les leviers du pouvoir veuillent bien avoir pitié des malheurs des pauvres d'Afrique. Et au fond, même les dirigeants nationalistes les plus radicaux ne font que quémander, même s'ils le font sous forme de chantage et de menaces. Mais il ne suffit pas de faire mine de menacer la domination impérialistesur l'Afrique. Il faut la détruire. Et la force capable de faire cela, la seule, c'est ce prolétariat, au travail ou au chômage; cette classe urbaine des pauvres que le développement capitaliste lui-même entasse dans les bidonvilles des villes en croissance vertigineuse.

Cela ne se fera pas tout seul. Il faut une volonté politique pour organiser le prolétariat d'Afrique à la fois contre les classes riches de notre pays et contre la grande bourgeoisie des pays impérialistes dont elles ne sont que les intermédiaires et les laquais. Il faut une volonté politique pour montrer aux prolétaires d'Afrique que leur chance de se débarrasser une fois pour toutes de l'ordre capitaliste et de ses conséquences, c'est de se battre sur le terrain de classe, et de trouver sur ce terrain l'alliance du prolétariat des pays riches.

Il faut des organisations, un parti, pour incarner cette volonté politique. Il faut un parti de la révolution prolétarienne, un parti communiste internationaliste. Pour le moment, il n'y en a pas et il n'y en a jamais eu en Afrique. Le développement capitaliste lui-même, en entraînant l'accroissement incessant du prolétariat urbain en Afrique crée sans cesse de nouveaux champs d'action, de nouvelles possibilités devant l'activité politique d'un tel parti. Mais le parti ne tombera pas du ciel. Il faut des hommes et des femmes pour le créer. Des prolétaires, bien sûr. Mais aussi, des intellectuels. Des intellectuels qui ne se satisfassent pas de la lamentable ambition de servir l'une ou l'autre des brutes galonnées ou pas qui gouvernent l'Afrique et servent toutes, directement ou indirectement, l'ordre impérialiste, en se servant au passage.

Il faut des intellectuels qui souffrent de la faim, même si c'est celle des autres, qui aient la volonté farouche de changer ce monde qui permet cela, alors que la nourriture ne manque pas et qui aient l'intelligence de comprendre le rôle irremplaçable que jouera le prolétariat révolutionnaire dans la transformation du monde. Des intellectuels qui sachent se mettre dans le camp du prolétariat, qui apprennent à l'aider à s'organiser; des intellectuels comme ceux que la Russie, alors aussi sous-développée que l'est l'Afrique aujourd'hui, a su produire au début de ce siècle, les Lénine, les Trotsky, mais aussi des milliers d'autres.

Alors, il faut savoir ce qu'on veut. Ceux qui, intellectuels africains, se contentent de se lamenter sur le sort de l'Afrique, sur sa pauvreté et sur l'incommensurable méchanceté des impérialistes sont, au mieux, des naïfs innocents, mais bien plus souvent, des répugnants hypocrites.

Créer un parti communiste révolutionnaire pour l'Afrique, c'est une question de vie ou de mort, au sens le plus littéral du terme. IL y a de la place à prendre.

L'INVASION DES CRIQUETS EST UN FLEAU,

L'IMPERIALISME EN EST UN AUTRE

Dans les pays du Sahel et certains pays de l'Afrique de l'Est et australe, un fléau menace à l'heure actuelle la vie de la population : c'est l'invasion des colonies de criquets. Ces insectes, lorsqu'ils sont adultes, ils sont capables en se déplaçant d'une région à l'autre de dévaster les plantes et les cultures. Lorsque les nuées de criquets envahissent des régions entières, ils laissent sur leur passage la désolation et la famine.

Pendant de nombreuses années, les criquets n'ont pas pu se reproduire et proliférer à cause de la sécheresse. Et ainsi, sauf cas très localisé, ces insectes ne représentaient pas un danger dans les pays du Sahel et de l'Afrique de l'Est. Mais depuis l'année dernière, alors que la pluie est revenue d'une manière régulière, on savait que les oeufs des criquets allaient se transformer en adultes ailés vers les mois de juillet et août derniers.

Ainsi, depuis un an des observateurs scientifiques, des organismes internationaux étaient au courant et avaient bien commencé à avertir les dangers que ce fléau représente pour les pays d'Afrique, surtout ceux qui viennent à peine de sortir d'une période de sécheresse et de famine.

Alors ces organismes comme les représentants des Etats d'Afrique et d'Europe versent des larmes de crocodile en se désolant que ces pays sous-développés sont dans des situations catastrophiques. En particulier, les pays impérialistes se lamentent que les pays d'Afrique ne sont pas équipés pour lutter contre un tel fléau. Et voilà qu'on les voit en train de faire de longs discours hypocrites sur le sort des pauvres paysans d'Afrique en envoyant quelques

brouilleries d'aides pour la lutte contre les acridiens. En fait ces gens-là se moquent vraiment de la vie des populations pauvres en général. Quand leurs intérêts sont en cause, ou quand leur politique de domination est menacée, ils sont capables de détruire des pays entiers, d'exterminer des populations entières.

Au Vietnam, les Etats-Unis ont mis le pays à feu et à sang pour maintenir au pouvoir leurs hommes de mains dans ce pays. Lorsque la France veut maintenir au pouvoir des hommes à sa solde, en quelques heures l'armée française est capable de débarquer dans les coins les plus reculés de la planète, comme cela a été le cas ces dernières années au Tchad, en Nouvelle Calédonie, etc.

Alors les moyens pour lutter contre les invasions de ces petits insectes, il en existe, ils sont entre les mains des riches, entre les mains des puissances impérialistes. Ces moyens, les capitalistes s'en servent pour maintenir leur pouvoir et leurs intérêts au grand mépris de la vie des centaines de milliers de personnes.

S'il y a un fléau dont il faut nous débarrasser rapidement afin de guérir les autres maux, c'est le pouvoir des capitalistes et le pouvoir de leurs représentants dans nos pays.

IMMIGRATION : CARTE D'IDENTITE FRANCAISE OU PAS,

SEULE LA LUTTE COMPTE

Le gouvernement de Chirac a décidé de modifier le Code de nationalité française. Cette modification risque de rendre de plus en plus difficile l'obtention de la nationalité pour les enfants étrangers nés en France.

Jusqu'à présent tous ceux qui sont nés ici avaient automatiquement la nationalité française dès la majorité atteinte, c'est-à-dire à 18 ans. Désormais, si le projet de loi est adopté, pour avoir la nationalité française, il dépendra de la volonté des fonctionnaires de l'Etat. Car il faudra en faire la demande. Si le demandeur a commis par exemple un délit, sa demande peut être rejetée.

Ces mesures-là visent-elles à satisfaire l'électorat de droite raciste ? Peut-être. Visent-elles à impressionner la deuxième génération d'immigrés qui, à maintes occasions, a manifesté son mécontentement face au racisme, face aux brimades policières ? Peut-être aussi.

En tous les cas, c'est sûr que l'ensemble de ces mesures représente un recul pour une partie des immigrés ou de leurs enfants. Et c'est aussi sûr que le gouvernement espère par ce biais impressionner cette fraction du prolétariat de France qui

n'a pas la nationalité française ou qui ne l'a que depuis peu. Mais il ne faut pas s'en étonner. C'est un des aspects, et d'ailleurs pas l'aspect majeur, de la guerre que mènent les possédants de ce pays contre la classe ouvrière, quelle qu'en soit l'origine.

En ce moment la bourgeoisie s'attaque aux travailleurs. Mais il faut rappeler aussi qu'elle les a attaqués sous le gouvernement de gauche, y compris les travailleurs immigrés.

Mais le prolétariat, avec carte d'identité française ou pas, n'est pas désarmé dans cette guerre. Les travailleurs, même sans carte d'identité, ont bien d'autres moyens de se défendre. D'ailleurs, il n'y a qu'à regarder autour de nous pour savoir à quel point cette carte d'identité ne protège pas les travailleurs français eux-mêmes.

Ce qui protège les travailleurs, immigrés et français, c'est leur capacité à se battre sur le terrain de la lutte des classes, dans les entreprises.

Et sur ce plan-là, les travailleurs immigrés, qui se trouvent dans le coeur même de la production capitaliste, dans les citadelles de la bourgeoisie comme Renault, Talbot ou Citroën, ont entre leurs mains les moyens de faire mal à la bourgeoisie. C'est le moyen le plus efficace que les travailleurs peuvent utiliser pour défendre leurs intérêts.



CE QUE NOUS VOULONS

- Regrouper les travailleurs, les éduquer dans la tradition socialiste de Marx et des révolutionnaires russes de 1917; leur faire prendre conscience que, quels que soient leur ethnie, leur caste, leur âge, qu'ils soient fils d'anciens esclaves ou pas, qu'ils soient hommes ou femmes, ils appartiennent à la même classe des travailleurs, ils ont les mêmes intérêts fondamentaux; ils ont leur part dans le rôle indispensable, grandiose que la classe ouvrière joue dans la transformation socialiste du monde.
- Contribuer, par la propagande et l'éducation, à soustraire les travailleurs à toute forme d'obscurantisme, à l'influence réactionnaire de toutes les religions, chrétienne, musulmane, animiste ou autre, qui prêchent toutes, la patience et l'accommodement avec l'ordre établi et qui sont parmi les meilleurs auxiliaires des classes exploiteuses.
- Combattre toutes les manifestations de l'esprit de caste, toutes les oppositions d'ethnies qui divisent les travailleurs, affaiblissent leur conscience pour le plus grand bien des exploités.
- Associer à la lutte des travailleurs tous ceux qui acceptent de se mettre au service de la classe ouvrière et d'adopter son point de vue de classe.
- Engager la lutte morale, matérielle et physique contre l'impérialisme, contre toutes les formes de féodalisme, contre la division en caste, contre les dictatures qui oppriment nos peuples; pour l'égalité entre tous, quelles que soient leur langue ou leur origine, pour l'émancipation de la femme.
- Mettre en place, au cours de cette même lutte, les organes du pouvoir démocratique des ouvriers et des paysans.
- Veiller, par la propagande et l'organisation, à ce que, après le renversement des régimes dictatoriaux de nos pays, les travailleurs restent en armes pour faire aboutir toutes leurs revendications, pour conserver les moyens d'exercer à tout instant le pouvoir sans que personne puisse le leur prendre.
- Agir au sein de la classe ouvrière française et, plus généralement, de la classe ouvrière des grandes puissances impérialistes pour leur faire connaître les buts de la lutte des travailleurs africains et pour les aider à se donner elles-mêmes des organisations révolutionnaires afin qu'elles puissent elles-mêmes partir à la conquête du pouvoir.